

Prédication : Exode 16 v1-16 « Vraie source de joie, la recherche de Dieu »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 4 août 2024

Textes du jour : **Exode 16 v1-16 ; Jean 6 v24-35**

Le passage de l'Exode pour aujourd'hui est narratif et relativement simple. Les Hébreux, sortis depuis peu d'Égypte, sont en plein désert du Sinaï, et plus précisément, nous dit le texte, dans le désert de Sin, immensité de montagnes rocheuses, bordées de canyons vertigineux, entourées de plateaux sablonneux, arides. Parfois, ici ou là, une oasis, une source.

Pas vraiment folichon...

Et d'ailleurs, ils commencent à s'impatienter auprès de Moïse. Les Hébreux, qui ne sont pourtant pas français, râlent... Ce n'est, dans l'Exode, ni la première, ni la dernière fois. Après avoir eu soif, ils ont faim et regrettent leur abondante nourriture d'antan. Dieu les entend, apparaît et annonce qu'il va pleuvoir une nourriture céleste quotidienne et suffisante. Des cailles et la manne.

Les cailles, on voit bien de quoi il s'agit. Les Hébreux en auront jusqu'à satiété et même au-delà, jusqu'à l'écoeurement. La manne, elle, est une substance un peu mystérieuse. Elle ressemble à de la graine de coriandre qui, une fois pilée, permet de faire des galettes de pain¹. Cette manne est donc nourrissante au sens premier du mot, car oui, le corps, il faut bien l'alimenter et même le rassasier. Mais, immédiatement, nous pensons aussi à la Parole. Jésus nous le dit dans le passage du jour de l'Évangile de Jean : « *Moi, je suis le pain de vie* ² ». Et, comme Il est la Parole incarnée, la manne est aussi la métaphore de la Parole. Cette association de la manne à la parole n'est pas une spéculation, une facilité rhétorique. La métaphore est explicite déjà dans la Bible hébraïque qui indique, si j'en crois, à défaut de pouvoir lire l'hébreu, la traduction toujours très littérale par Chouraqui du verset 4 du texte original : « Adonaï dit à Moshè: « Me voici, je fais pleuvoir pour vous le pain des ciels. Le peuple sortira et récoltera la parole du jour, en son jour... ».

De ce texte de l'Exode nous retiendrons pour aujourd'hui que la manne implique une dynamique et un partage.

- oOo -

(- Une dynamique)

Le peuple hébreu, à peine sorti miraculeusement d'Égypte, roumègue... Je dis « à peine sorti d'Égypte » car nous, nous savons qu'ils en ont pour un bail, pour 40 ans à tourner dans le Sinaï, mais pas eux. Ils sont un peu comme de jeunes enfants que l'on embarque en voiture pour les vacances ou un pique-nique et qui, cinq minutes à peine après le départ demandent déjà excédés, à leurs parents : « Mais quand c'est qu'on arriiiiive ? ». Et les parents leur donnent un livre pour essayer de les distraire. Ou, aujourd'hui, une tablette. Les Hébreux auront, bien plus tard, les Tables de la Loi.

Le peuple hébreu, cela fait un mois et demi, nous dit le texte, qu'il est en marche. Or, pour aller d'Égypte en Palestine il faut, en ligne directe, à pied, une semaine environ. Avec une colonne comprenant tout un peuple, des nourrissons à la mamelle, des enfants, des vieillards claudicants, des charrettes, tirées sans doute par des bœufs puissants mais guère véloces, du bétail, admettons qu'il en faille le double ou le triple. Ils devraient quand même être arrivés... Le peuple s'impatiente, proteste, et, comme souvent lorsque le but paraît lointain, il se remémore le passé. Sans doute l'embellissent-ils. Des marmites de viande lors de l'esclavage en Égypte ? Vraiment ? On peut sérieusement en douter. À travers les siècles et les continents, la longue et sinistre histoire de l'esclavage est constante : elle nous apprend qu'au mieux, les maîtres nourrissaient leurs esclaves

¹ cf : Nombres 11

² Jean 6, 35

suffisamment pour assurer le maintien de leur force de travail, mais jamais qu'ils leur aient fait faire bombance. C'est très classique d'idéaliser le passé : « De mon temps... », c'était toujours mieux... Dans ma jeunesse, on me parlait souvent des produits « d'avant-guerre » comme des produits de grande qualité, par rapport à la méchante quincaillerie actuelle... L'Âge d'or est toujours derrière nous, depuis la nuit des temps.

Mais, l'Éternel a mis le peuple élu en route, il les inscrit dans une dynamique, un cheminement, un processus. Une longue marche qui va le transformer.

Cette notion de dynamique, on la retrouve aussi dans le fait que, si les caillies tombent dans le camp, la manne, elle, tombe à l'extérieur du camp. Les Hébreux ne peuvent rester cantonnés à l'intérieur de leur enceinte, mais doivent nécessairement sortir pour trouver leur subsistance. Comme une invitation à toujours aller voir à l'extérieur et ne pas rester en vase clos. Comme une invitation à chercher la Parole et son sens en dehors de nos habitudes, de nos traditions, de nos certitudes. Nous devons ouvrir notre esprit pour trouver une nourriture spirituelle, comme il faut ouvrir le camp pour pouvoir avoir du pain.

Cette manne est, je l'ai dit, selon la traduction Chouraqui, « *une parole du jour, en son jour* ». Elle ne se stocke pas, sauf pour un jour, pour respecter le Shabbat. Quotidiennement, il faut aller la chercher. Même de bonnes études de théologie, même un bon parcours Alpha, même la participation à une série d'excellentes d'études bibliques de notre pasteure, si elles nous ouvrent des portes, ne permettent pas de se constituer un capital et de vivre ensuite de ses rentes. Il nous faut aller chercher la Parole, et entendre, chaque jour, avec ce qu'elle a à nous dire pour ce jour, pour ici et maintenant.

Toujours dans cette notion de dynamique, la manne est un questionnement.

Le nom même de "manne" nous l'indique : "Manne" est la transcription en français de "Man Hou", mot à mot : "quoi ça ?", "qu'es aco ?" dirait-on en occitan. Suivant la méthode juive, nous sommes invités à interroger sans fin la Parole afin de chercher ce qu'elle a à nous dire pour notre présent. Ou à nous laisser interpeller, nous laisser surprendre. La Parole n'est pas là pour expliquer le passé, elle n'est pas là pour prédire l'avenir. La Parole doit guider nos pas spirituels au présent. La Foi ne se possède pas, ne se stocke pas, mais doit rester une interrogation et une quête quotidienne, sans cesse renouvelée. Le croyant n'est rien d'autre qu'un cherchant, à jamais cherchant, la Terre Promise annoncée par Moïse, ou le Royaume de Dieu qu'évoque sans cesse Jésus.

La manne d'hier est déjà pourrie, la manne de demain n'arrivera... que demain (il y a un petit cantique qui chante ça). C'est une invitation à vivre le jour, sans nous réfugier dans un passé mythique, sans nous enfuir dans un avenir et ses hypothétiques jours meilleurs. C'est aujourd'hui que la manne, la Parole, nous rassasie. Une Parole pour "être", pas une parole à "avoir".

Faut-il se désespérer de cette quête toujours renouvelée, toujours à recommencer, toujours inachevée ? Cet inachèvement peut nous paraître dangereusement étrange dans notre société qui protège l'héritage mais nous incite à arriver toujours plus vite, à accumuler toujours plus. Le texte hébreux parle de « gad ». Gad est un mot qui exprime la bonne fortune, le bonheur, "Gaudeo" en latin c'est se réjouir, "gaudium", la joie. Cela a donné « gau » en occitan. Alors non ! La quête de la manne n'est en rien comparable à la malédiction de Sisyphe condamné à éternellement remonter sa pierre sur le sommet de la montagne, mais doit donc être comprise comme semence de bonheur, ce que l'Éternel injecte dans notre histoire pour qu'elle prenne des nuances heureuses. Une parole prononcée innocemment par l'un, sans qu'il sache absolument pourquoi, peut toucher l'autre,

résonner en lui au plus profond et lui ouvrir une porte, enclencher une réflexion, l'ouvrir à la transcendance. Il en sera émerveillé et transformé.

- oOo -

(Un partage :)

La récolte ne se fait pas sans un peu d'efforts car le manne n'est constituée que d'une très mince couche, « fine comme du givre », qui n'est accessible qu'une fois la rosée matinale dissipée. Chacun n'en prend que ce dont il a besoin, en fonction de la taille de sa tente, c'est à dire de sa famille. Elle est donc aussi partage. « *Que chacun en ramasse la ration qui lui est nécessaire ; vous en ramasserez environ quatre litres par personne, d'après le nombre de personnes vivant sous la même tente.* ». Voici donc que, si la manne ne s'accumule pas, elle se partage. Celui ou celle qui est "resté sous sa tente" y a droit également. Pour elle, pour lui, on se doit de la récolter et de la lui apporter. Notons bien que rien n'est dit sur la raison pour laquelle la personne n'est pas sortie de sa tente pour sa récolte matutinale. On peut imaginer dix, cent raisons pour ne pas sortir et déjà va poindre le jugement : est-ce une raison valable, le mot d'excuse est-il probant ? Une panne d'oreiller ? : Non ! Une jambe cassée ? Oui ! Et bien non, rien n'est à demander, rien n'est à juger, rien n'est à conditionner, ou, pire encore, à monnayer. Ceux qui ont la chance de pouvoir recueillir la manne sont invités à la partager, sans condition, aussi gratuitement qu'ils l'ont reçue.

La joie et la paix que Dieu nous donne n'est pas à conserver pour nous-même, elle doit rayonner autour de nous, autant qu'il est possible.

- oOo -

Spinoza avait identifié les domaines objets de recherche des hommes : la fortune, les honneurs, la lubricité. Trois passions tristes qui ne conduisent qu'au malheur des autres et de soi-même, car toujours inassouvies.

Il n'est qu'une vraie source de joie, la recherche de Dieu.

Amen

Jean-Paul Rabaud